

des femmes, des hommes et des dieux

Sébastien Fath

Chercheur au CNRS, spécialiste
du protestantisme évangélique



Source photo : S.Fath

L'anabaptisme célèbre ses 500 ans

Chaque mois d'octobre, les protestants se préparent à célébrer la fête de la Réformation. Elle aura, cette année, un goût particulier. Celui de l'eau glacée avec laquelle Conrad Grebel, Felix Manz et une poignée de disciples osèrent défier l'Église établie, il y a cinq cents ans, en procédant à un baptême d'adulte. Un geste simple, sans la pompe des sacrements catholiques. C'était à Zurich. Un demi-millénaire plus tard, les 500 ans de l'anabaptisme sont à l'honneur. Mais pourquoi? En remontant à l'origine, la question du rite baptismal paraît au centre. Aux yeux des premiers rebaptiseurs – synonyme d'anabaptistes –, baptiser les nourrissons ne serait qu'une tradition païenne. Seul le choix adulte engage la foi. Le geste fou pour l'époque de baptiser des convertis transforma, par ricochet, la définition de l'Église, et son rapport au politique. De quoi allumer la mèche d'un feu qui embrasa l'Europe. Radical et vulnérable, né dans le tumulte de la Réforme, l'anabaptisme, aussitôt né, se retrouva bien vite persécuté par catholiques et protestants. Il va néanmoins essaimer, engendrant les mouvements des mennonites, des hutterites, des amish. Des communautés qui, aujourd'hui encore, tissent un témoignage discret de non-violence et de partage. Cinq mois avant la fête de la Réformation 2025, Zurich a vibré à nouveau. Trois mille cinq cents anabaptistes du monde entier ont convergé dans les rues pavées, sous un ciel d'Ascension clément. Pas de clamours cette fois, mais des chants, des prières, des témoignages. La Conférence mennonite mondiale y célébra «le courage d'aimer», thème d'une commémoration interconfessionnelle. Des évêques catholiques y ont été invités, signe

des temps œcuméniques, loin des cicatrices laissées par les anathèmes et persécutions. Dans un message officiel, le nouveau pape déclara pour l'occasion: «*Tous ceux qui suivent Jésus peuvent s'immerger dans la radicale nouveauté de la foi et de la vie chrétienne. En effet, un tel désir pour le renouveau caractérise le mouvement anabaptiste lui-même.*» Un mouvement qui n'a pas été sans accidents ni tensions internes. Mais dans un monde fracturé et polarisé, l'actualité anabaptiste, cinq cents ans après, nous rappelle que radicalité ne rime pas toujours avec conflictualité. La tradition de non-violence qui a triomphé au sein de l'héritage anabaptiste, mais aussi l'accent sur la solidarité avec les pauvres, ou le recyclage – suivant le principe «plus avec moins» – dirigent vers des chemins d'apaisement. Jusqu'à dépoussiérer les Béatitudes? Alors que l'Ukraine, Gaza, le Soudan et tant d'autres théâtres de la violence contemporaine nous interpellent, le «courage d'aimer» prôné par les héritiers de l'anabaptisme résonne d'autant plus que bien des mennonites sont aujourd'hui présents dans ces zones de fracture, où ils cherchent à incarner les principes par des actes: aide humanitaire sans armes, réconciliation communautaire. De quoi faire écho à l'appel du pape Léon XIV à «*désarmer les cœurs*». Bien sûr, des ombres persistent, tout comme les tentations du repli, ou le néoconformisme. Mais cet anniversaire des 500 ans de l'anabaptisme a de quoi servir de tremplin, et pas seulement de bilan. Proposant des pistes afin d'«*apporter la non-violence au-delà de l'Église*» (1).



(1) Neal Blough, L'Évangile comme récit de paix. L'Église face à la guerre et à la violence, *Excelsis*, 2025, 288 p., 18 €.